

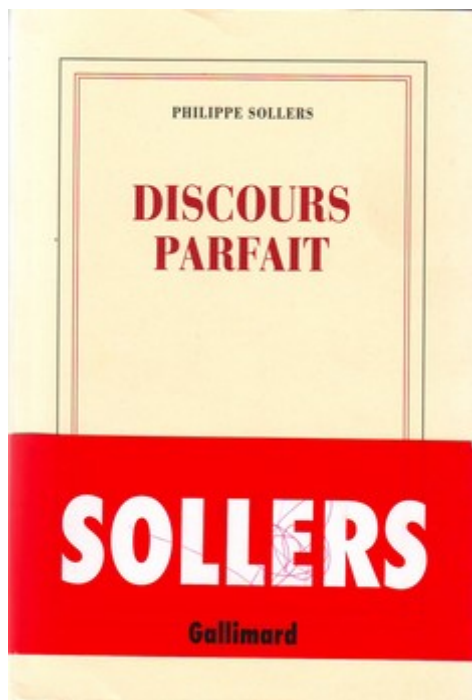
Lire est un plaisir

Journal de chroniqueurs littéraires



24.01.2010

Sollers le frondeur



Une belle année de lecture s'ouvre comme un immense jardin avec *Discours parfait*. Plus de 900 pages de passion communicative. L'événement littéraire évident...

Philippe Sollers, dont voici paraître le soixantième livre sous le titre apparemment immodeste de *Discours parfait*, est à la fois connu comme le loup blanc, dans la bergerie chic du top des lettres françaises actuelles, et plutôt méconnu en réalité. Très médiatisé, très maîtrisé dans son image et ses poses de grand seigneur à fume-cigarette et sourire en coin frotté d'ironie supérieure, le ci-devant pont de l'avant-garde littéraire des années 60-70, qui atteint une célébrité plus « populaire » dès la parution de *Femmes*, en 1983, semble intervenir partout et à tout moment, alors que c'est ailleurs que se passe sa vraie vie d'écrivain.

Car Philippe Sollers, avant tout, est un écrivain. Et autant qu'un écrivain : un lecteur. Et autant qu'un

lecteur : un vivant. Et sur 918 pages ici, qui réfractent les milliers d'heures d'attention vive d'un vivant lecteur curieux de tout ce qui compte dans la vie, à commencer par la connaissance de soi et du monde : un travailleur de fond, un passeur d'idées et un passeur de beauté, un éclaireur (au double sens) et un éveilleur. Or cet immense bosseur solitaire a le culot d'aimer ce qu'il fait et de le dire. Et de le dire bien : au fil d'une écriture de plus en plus libre et joyeuse. Naguère très cérébrale, difficile voire illisible (travers de jeunesse et d'époque), l'écriture de Sollers s'est épanouie et déploie aujourd'hui ses moires de roue de paon. Je suis magnifique, dit en somme cette écriture : le monde est magnifique. Soljenitsyne, revenu du Goulag, le disait tranquillement à son retour d'exil : le monde est parfait. Et *Discours parfait*, formidable inventaire des beautés du jardin universel, du Paradis de Dante à l'île possible de Michel Houellebecq, ne dit pas autre chose : « À l'opposé de toute vision apocalyptique, ou de « fin de l'Histoire », ou de fascination pour la Terreur, les écrits réunis ici ont pour unique visée la préparation d'une Renaissance à laquelle, sauf de très rares exceptions, plus personne ne croit ». Belle paroles de littérateur, argueront les détracteurs de Sollers, sans le lire. Mais lui-même n'a-t-il pas entretenu le malentendu ?

Un bonheur insolent

Sollers maudit ? L'image fait sourire quand on se repasse le film de sa vie. Dès la parution d'*Une curieuse solitude*, son premier roman paru en 1958, le jeune homme né coiffé fut reconnu par le gaulliste Mauriac et le communiste Aragon. André Breton le déclara « aimé des

fées ». Mais d'emblée aussi l'insolent fils de bourgeois bordelais, le frondeur de haut lignage, le provocateur de préau, ne cessa de pratiquer « le plaisir aristocratique de déplaire » cher à Baudelaire, qui lui valut d'être autant jaloué, son succès croissant, que décrié et taxé de tous les vices : renégat de la gauche, girouette intellectuelle, flatteur opportuniste, écrabouilleur cynique. Le sociologue maître à peser Pierre Bourdieu crut lui régler son compte en définissant ainsi sa trajectoire : « de Tel Quel à Ballardur, de l'avant-garde littéraire (et politique) en simili à l'arrière-garde politique authentique ». Et l'accusation de misogynie de faire florès après la publication de Femmes. Or c'est d'une femme, justement, Catherine Clément, de la gauche la plus ferme et d'un féminisme avéré, que viendra l'une des meilleurs approches d'un Sollers craint comme le « diable » et se découvrant peu à peu. Et c'est aujourd'hui dans ce qu'on pourrait dire un autoportrait « en creux » qu'il faut relire ce démon d'écriture, avec le triptyque constitué par La Guerre du goût, Eloge de l'infini et Discours parfait...

Le style mode de survie

Dis-moi ce que tu lis et je te dirai qui tu es, pourrait dire le lecteur de Discours parfait en parodiant la posture d'apprenti de Sollers au jardin de la littérature. Après les 100 premières pages de Fleurs, traité d'érotisme floral traversant « l'océan des fleurs » à partir des images de Gérard van Spaendonck et de toutes leurs interprétations poétiques (de Dante à Proust, ou des Chinois à Van Gogh), le parcours de l'écrivain creuse l'éternelle question du sens et du mystère de la création par les chemins de la Gnose, via les écrits retrouvés de Qumran, de la Bible et de Shakespeare, de Simone Weil et de ce qu'il appelle la mutation du divin. Avec l'infinie porosité du Big Will, Sollers en appelle à de nouvelles Lumières, à l'école de Sade et de Voltaire, tout en célébrant merveilleusement le style de Rousseau. Le style mode de vie : c'est la grande affaire de l'écrivain, l'éternel apprentissage du lecteur de Proust mais aussi de Fitzgerald, de Kafka ou du nihiliste Cioran, de Melville et de Joyce, entre cent autres, plus encore de Nietzsche le phare « français », gage de renouveau spirituel. Grande aventure de connaissance : renaissance par le style...

Jean-Louis KUFFER

Philippe Sollers, *Discours parfait*, Gallimard, janvier 2010, 918p, 29€env.

PS. J'ai encore cent et mille choses à écrire sur cet inépuisable livre-mulet. Je vais en tirer un cahier de Notes panoptiques, à quoi il se prête merveilleusement.